Document generated on 06/01/2025 3:06 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

LAGRÉE, Michel, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse. Fin XVIII e -XIX é siècles* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998), 217 p.

Ollivier Hubert

Volume 53, Number 2, Fall 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005471ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005471ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hubert, O. (1999). Review of [LAGRÉE, Michel, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse. Fin XVIII e -XIX e siècles* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998), 217 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *53*(2), 296–298. https://doi.org/10.7202/005471ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LAGRÉE, Michel, dir., *Chocs et ruptures en histoire religieuse. Fin XVIIIe-XIXe siècles* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998), 217 p.

Comme le souligne pertinemment Michel Lagrée en introduction, la production récente de synthèses en histoire religieuse clôt une période de recherche et invite à la prospection. Dans l'horizon des possibilités, ce collectif, émanation d'un colloque organisé par le Centre de recherches historiques sur les sociétés et cultures de l'Ouest (Rennes, 1er et 2 juillet 1997), emprunte le chemin du renouvellement en orientant la réflexion vers le discontinu et la comparaison. Idée excellente, en effet, que de confronter les résultats de chercheurs qui, dans leurs univers géographiques respectifs, ont voulu évaluer l'impact sur le religieux des crises qui secouent l'Occident à la fin du XVIIIe siècle et au long du suivant. L'espace imparti interdit de rendre compte de chacune des douze contributions publiées, aussi me permettra-t-on une sélection qui n'a d'autre objectif que de stimuler l'intérêt pour la lecture de l'ensemble.

L'honneur d'ouvrir le recueil revient à l'historien américain Emmet Larkin qui développa à partir du cas irlandais, au début des années 1970, le concept de *Devotional Revolution*. L'article propose une lecture de cette mutation religieuse par l'analyse, fort bien menée, de l'institution et du déclin de la pratique des *Stations*, visites ritualisées multifonctionnelles rendues aux notables par les prêtres des paroisses rurales. On retrouvera les facteurs explicatifs chers à l'auteur : situation pré-famine difficile et rapidité de l'évolution vers un catholicisme intégral. Les *Stations* apparaissent dans ce contexte comme une stratégie développée par l'Église pour pallier les retards conjoncturels de la réforme tridentine en Irlande. Elles précèdent et, peut-être, préfigurent les données du renouveau.

La question de l'avant-crise est aussi au cœur de la polémique Hardy/Rousseau, qui se prolonge ici avec le bénéfice de résultats récemment publiés. René Hardy choisit de critiquer l'idée d'une rupture rapide en se penchant, avec une précision remarquable, sur les difficultés liées à la mesure et à l'interprétation du taux de pascalisation. Il souligne l'impossibilité à peu près absolue de chiffrer la participation à la communion pascale avant les années 1850, soit en raison de l'absence de données statistiques, soit parce que lorsque ces données existent — à Montréal — elles posent tant de problèmes méthodologiques qu'elles s'avèrent inutilisables pour l'établissement d'une éventuelle solution de continuité. L'idée se renforce d'une mutation lente de la culture religieuse catholique du Québec au long du XIXe siècle, sous l'effet d'un processus d'acculturation, dont la marche vers l'unanimisme de pratique ne serait qu'une des manifestations. Au-delà de l'établissement de la courbe, le questionnement évolue donc toujours plus vers la portée interprétative, notamment par une prise en considération accentuée des changements dans la gestion de l'aveu ; une autre façon de poser la question serait de s'interroger sur les conditions d'apparition de l'archive. Il sera sans doute passionnant de faire, ailleurs, plus tard, l'histoire des méandres de ce débat fondamental et multidimensionnel, traversé des évolutions théoriques de la discipline. C'est un peu à cette histoire de l'histoire que

convie la contribution de Louis Rousseau, à la fois synthèse des résultats d'un projet de longue haleine et mise à plat des étapes d'une démarche de recherche. Ce dernier exercice est assez rare, courageux et utile. On comprend en particulier à quel point les perspectives des protagonistes sont dissemblables, au point d'apparaître irréconciliables malgré le raffinement des positions stimulé par la discussion. L'alternative réveil/renouveau n'en est peut-être plus l'enjeu essentiel, puisque le réveil est défini comme un processus et la borne des Rébellions pensée comme l'événement déclencheur de phénomènes sous-jacents. Restent deux approches du religieux, toutes deux légitimes et chacune plus subtile que dans l'œil du contradicteur, et la réalité d'un mécanisme de construction culturelle dont on ne cesse de découvrir l'extraordinaire complexité.

Les travaux du Suisse Urs Altermatt, en invitant au renouvellement de l'histoire politique par la prise en compte du facteur culturel dans la compréhension des tensions qui présidèrent à la constitution des États (et donc des Églises) modernes, ont l'indéniable mérite de proposer une lecture globale de l'inévitable problème des rapports entre religion et modernité. La démonstration est à bien des égards séduisante, mais elle s'appuie trop souvent sur des conceptions réductrices du phénomène religieux, « expression des peurs apocalyptiques ancestrales », et fait l'économie du périlleux exercice de déconstruction du concept même de modernité. D'où certains accents de bipolarité qui pourront agacer. Il eût fallu, pour convaincre, faire la part du discours et des activités structurantes engagées par les institutions, des processus d'acculturation et d'appropriation, des représentations du monde et des pratiques sociales. La critique, du reste, est conduite avec autorité dans le recueil par Victor Conzemius : on s'y référera, elle éclaire à sa manière le débat québécois.

La question demeure, lancinante : quelle logique préside à la constitution des zones catholiques à fort caractère d'homogénéité, définies ici comme des « subcultures » apparemment étrangères à la modernité ? Les contributions françaises, parce qu'elles déplacent le questionnement sur le terrain de la mémoire et s'inscrivent dans une logique réellement comparatiste, proposent des pistes de dépassement stimulantes. Ce qui compte, dans la constitution des « blocs » ou des « bastions » de catholicité, ce n'est pas tant le « choc » lui-même que le contexte dans lequel s'élabore le souvenir de l'événement. Il faut donc inscrire la rupture dans la durée : voilà une belle manière de viser la complexité dans l'analyse. Le cas lyonnais (Philippe Boutry), malgré l'intensité du traumatisme déclencheur, offre l'exemple d'un réveil spectaculaire mais circonstanciel et qui finit par se dissiper. En Bretagne au contraire (Michel Lagrée, Roger Dupuy), la mémoire des troubles révolutionnaires alimente durablement l'élaboration d'une zone de catholicisme intégral, dans laquelle s'organise pourtant une intégration, spécifique, aux faits de modernité judicieusement dissociés de la sécularisation. Tout cela incite à poser, si l'on veut échapper aux simplifications qu'engendre la considération exclusive de traces idéologiques par ailleurs tellement peu particulières aux espaces d'énonciation, la question de la rupture dans une temporalité assez

longue pour permettre l'appréhension des structures qui lui préexistent et, d'autre part, à pratiquer l'analyse dynamique de la construction des représentations, simultanées et successives, de l'événement identifié par ceux qui en parlent comme fondateur de la culture défendue.

Université de Toronto OLLIVIER HUBERT